



Le **Courrier** Une fenêtre ouverte sur le monde

Avril 1974 (XXVII^e année) - 2,40 francs français

**MERVEILLES
D'ART ET
D'ARCHÉOLOGIE**

**Albanie
Équateur
Chine
Bulgarie**

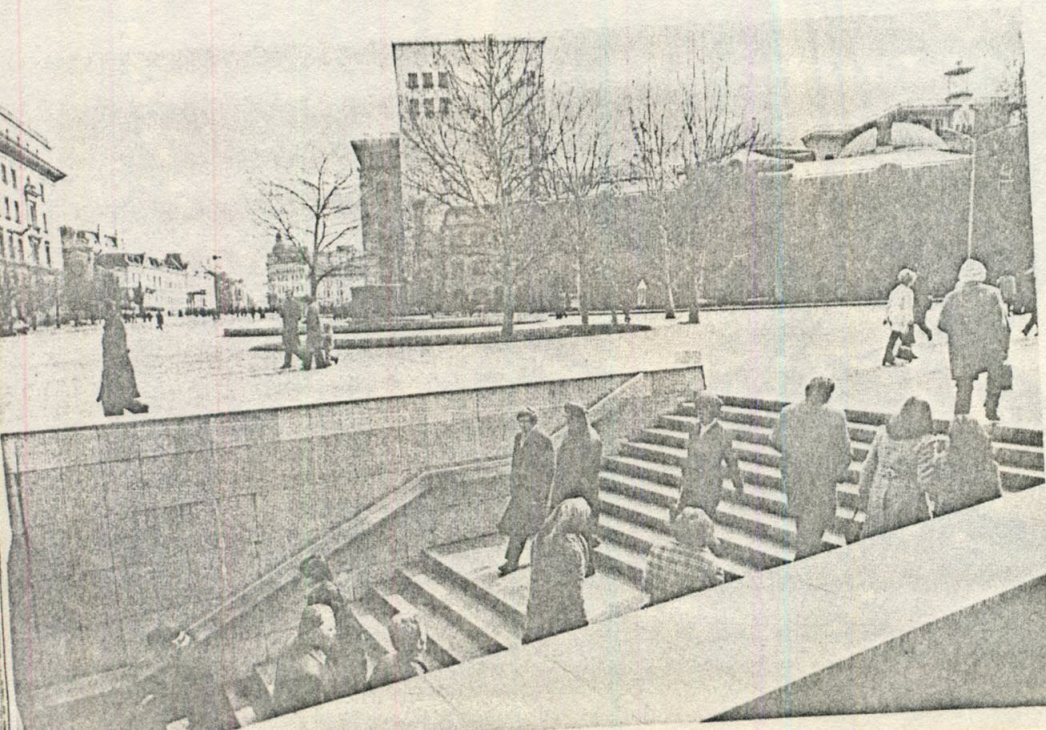


A SOFIA L'ESCALIER A REMONTER LE TEMPS

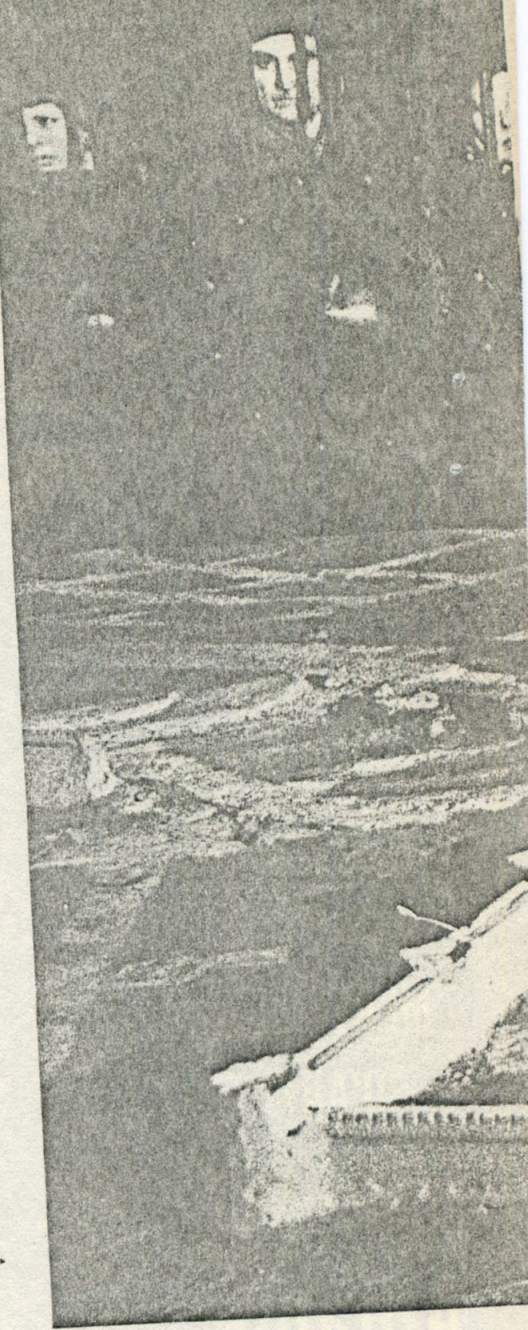
Sous la grand-place de la capitale bulgare, un passage souterrain livre les vestiges de l'ancienne ville jadis citadelle romaine

par *Magdalena Stancheva*

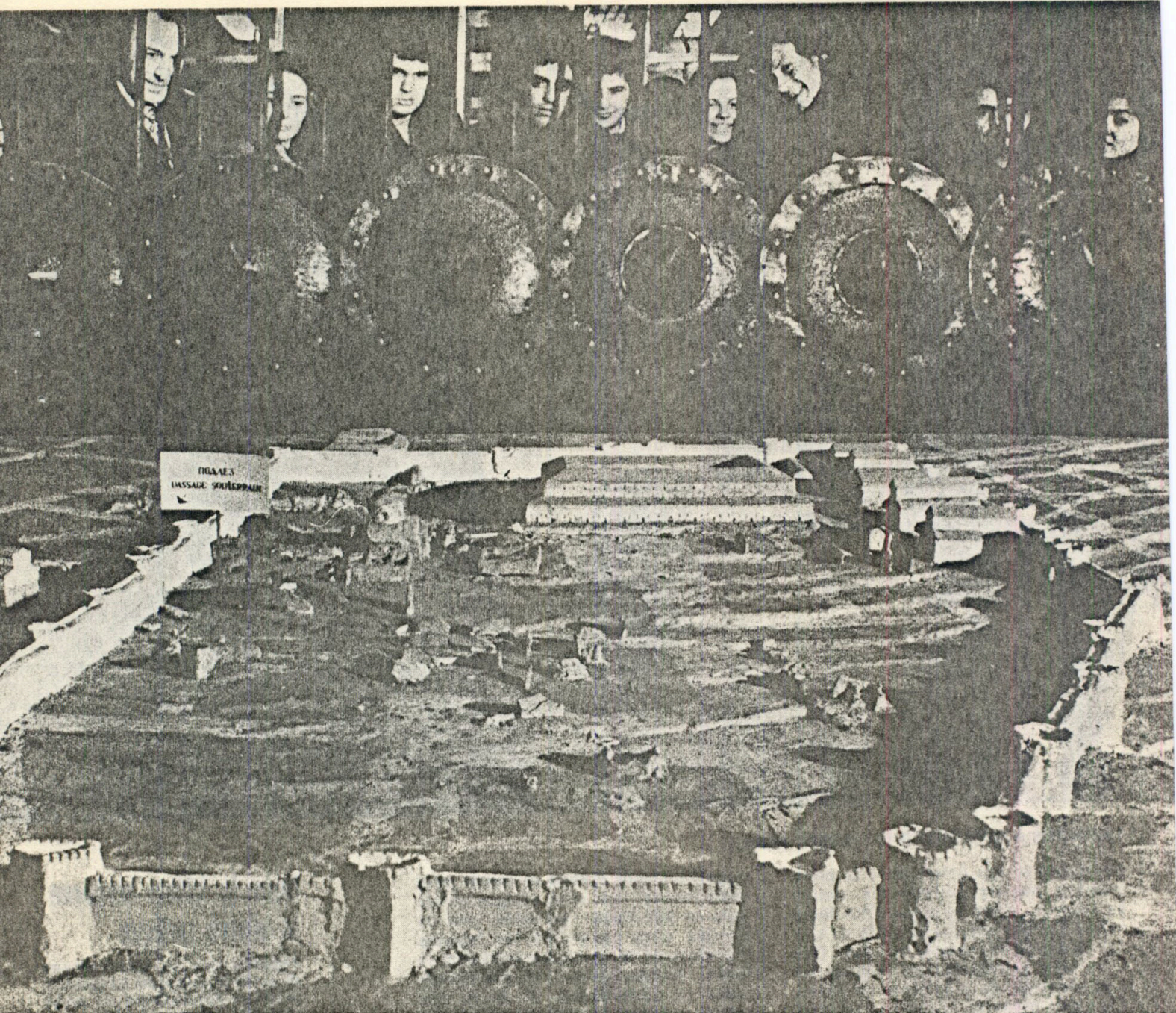
MAGDALINA STANCHEVA dirige depuis une vingtaine d'années le Département archéologique du Musée historique de Sofia et, à ce titre, les recherches et travaux de fouilles dans la région de Sofia. Spécialiste de la basse Antiquité, elle a consacré la plupart de ses ouvrages et de ses publications à l'héritage antique de la culture médiévale en Bulgarie. Elle a reçu le Prix de la ville de Sofia pour ses travaux de recherches et de préservation de la grande porte de la forteresse de Serdica (l'actuelle Sofia).



Maquette (ci-dessus) de l'ancienne citadelle romaine de Serdica, dont les vestiges du forum ont été, entre autres, découverts en 1971 en plein centre de la capitale de la Bulgarie, Sofia, lors de la construction d'un passage souterrain pour piétons. La signalisation et la flèche marquent l'emplacement exact du souterrain. A gauche, escalier d'entrée.



Reportage photographique
réalisé pour le " Courrier de
l'Unesco " par Gérard Dufresne



Photos « Courrier de l'Unesco » - Gérard Dufresne

AU cœur des Balkans, une ville a gravé sur ses armoiries l'inscription : « Elle grandit, mais ne vieillit pas ». Et cette ville a sept mille ans... Sofia, capitale de la Bulgarie, est dynamique et jeune, tournée vers l'avenir. Le centre n'a pas encore trouvé son aspect définitif. Il s'érige au-dessus des restes ensevelis de civilisations antérieures, dont les couches superposées ont plus de dix mètres d'épaisseur.

C'est un entassement de siècles, des débris à peine perceptibles de l'agglomération thrace aux vestiges d'époques diverses au cours desquelles l'essor de la vie fut interrompu par les destructions qu'entraînèrent sièges et invasions. A maints moments de son histoire, la ville a payé cher sa situation privilégiée — au milieu d'une plaine fertile, au pied d'un massif riche de forêts, de gibier et d'eau fraîche, au carrefour de routes importantes, sur

un sol où une source thermale bienfaisante jaillit au centre même de la cité.

Et ce « cœur » de la ville est toujours le même : c'est le forum de l'ancienne Serdica, le centre de la Srédetz médiévale, la place principale de la Sofia libérée depuis moins d'un siècle de la domination étrangère, et l'actuelle place « Lénine ». Chaque époque a bâti sur les ruines du passé en y laissant son empreinte ; peu à peu, de siècle en siècle, la réalité se muait en légende.

Mais les traditions urbaines résistent. Sous le square Lénine gisent les vestiges du forum de l'ancienne ville de Serdica, alors que les grandes avenues de Sofia suivent aujourd'hui la même direction que les grands-rues d'antan.

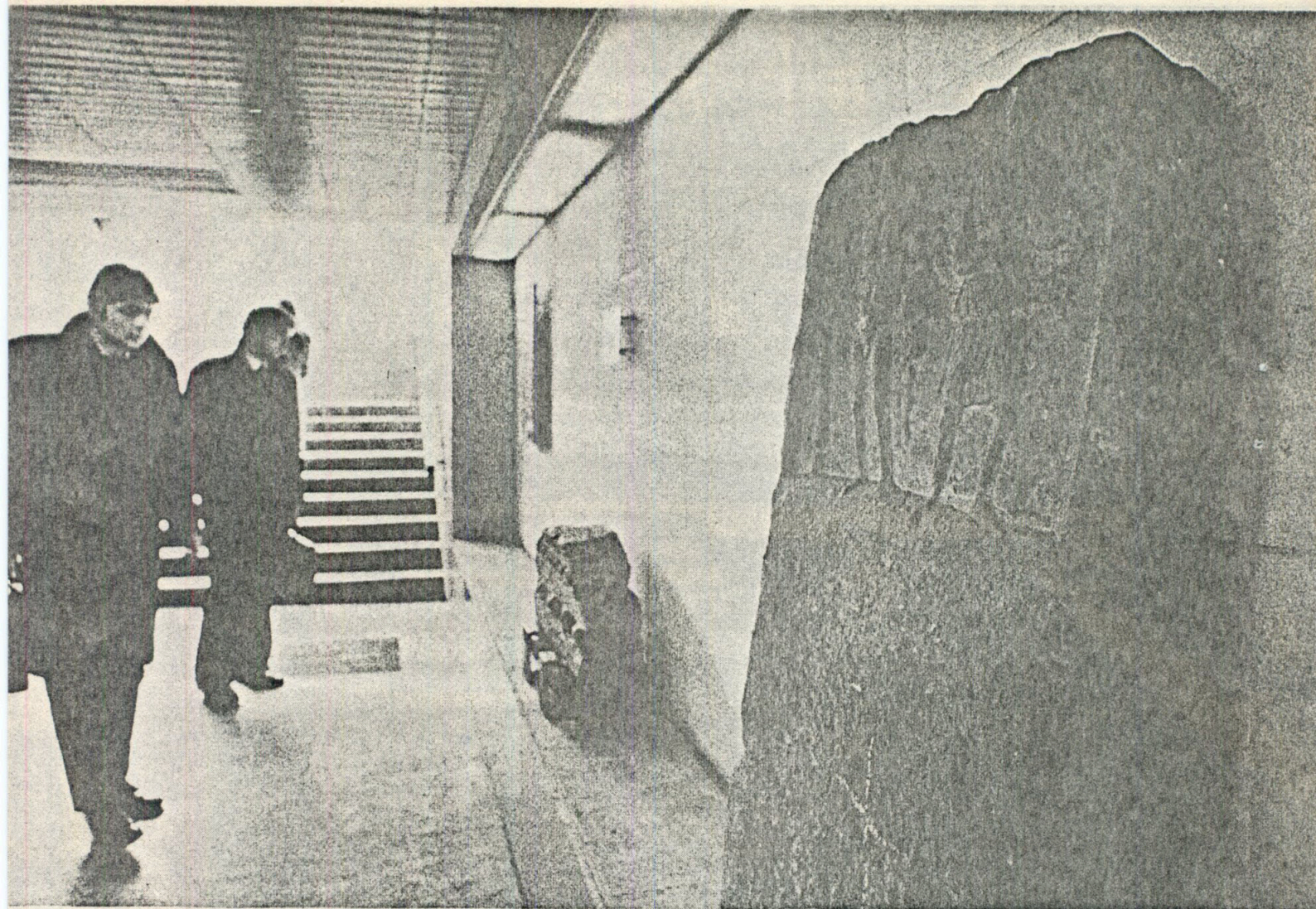
On a dernièrement construit un passage souterrain pour piétons : en descendant trente-cinq marches, le passant quitte d'un coup la ville moderne

pour se retrouver soudain dans les ruines de l'antique ville romaine de Serdica et de la Srédetz bulgare du Moyen Age, que de la rue il ne pouvait soupçonner.

En accédant au passage souterrain, il traverse la grande porte orientale de l'ancien mur d'enceinte fortifiée qui, treize siècles durant (du 2^e au 15^e siècle de notre ère), défendit la ville. Cette porte, jadis fermée pour prévenir les attaques de l'envahisseur, reste à présent largement ouverte.

Dès avant les travaux d'excavation, on avait déjà dégagé en diverses parties l'ancienne forteresse. Avec le creusement du souterrain, les vestiges découverts sont désormais sauvegardés. Leur structure monumentale surpasse, et par les dimensions et au niveau de leur signification scientifique, toutes les découvertes antérieures.

Lors de leur construction, les tours



ESCALIER A REMONTER LE TEMPS (Suite)

pentagonales qui défendaient la porte orientale avaient quelque dix mètres de hauteur, alors qu'aujourd'hui leurs ruines n'atteignent que la voûte du tunnel, c'est-à-dire quatre mètres. Ces tours sont construites en briques sur soubassement de gros blocs de pierre. Elles font partie de la ceinture fortifiée du 6^e siècle qui entourait la citadelle tout entière.

Derrière cette muraille et les tours qui en faisaient partie, on découvrit les ruines d'un autre mur encore plus vieux et bâti par couches successives de pierres et de briques. Les deux murs ont quatre mètres d'épaisseur et il était donc fondé de considérer la forteresse de Serdica comme imprenable ; seul un long siège pouvait contraindre ses habitants à ouvrir leurs portes.

La première porte extérieure conduit à un espace clos sur lequel s'ouvrent les entrées des tours, fort bien préservées jusqu'au niveau des arches. A l'autre extrémité de cet espace clos s'ouvre une deuxième porte. On peut encore voir sur les seuils de ces deux portes les sillons laissés au cours des siècles par les roues ferrées des charrettes et des chars patriciens.

L'espace compris entre les deux portes est pavé d'épaisses dalles de pierre. La plupart de ces dalles appartenaient à des architraves et corniches

magnifiquement ornées et furent jadis réemployées, leur côté sculpté enfoui dans le sol. Dans l'ancienne ville de Serdica elles décoraient les façades d'édifices et de portiques entourant le forum. Serdica connut maintes vicissitudes et dévastations au cours des siècles et toute sa magnificence passée fut ensevelie et foulée aux pieds. En ce 20^e siècle, les hommes marchent de nouveau sur les dalles originelles.

La découverte ne fut pas inattendue, car les archéologues connaissaient l'antique plan urbain. Dès le début des travaux on se rendit compte que l'ancienne porte apparaîtrait dans un état de conservation rare pour les ruines d'une ville tant de fois détruite et reconstruite. Aussi fallut-il remanier le tracé prévu pour le passage souterrain, prolonger les délais de construction, investir d'importantes sommes d'argent, surmonter des problèmes complexes. Mais Sofia fut dotée d'un lieu plein de charme.

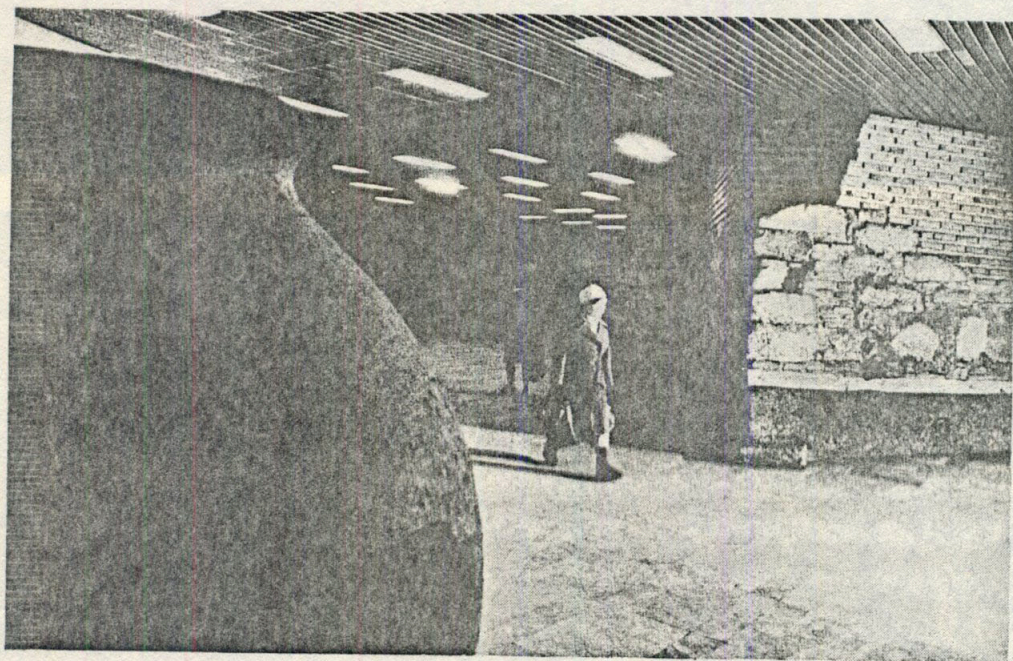
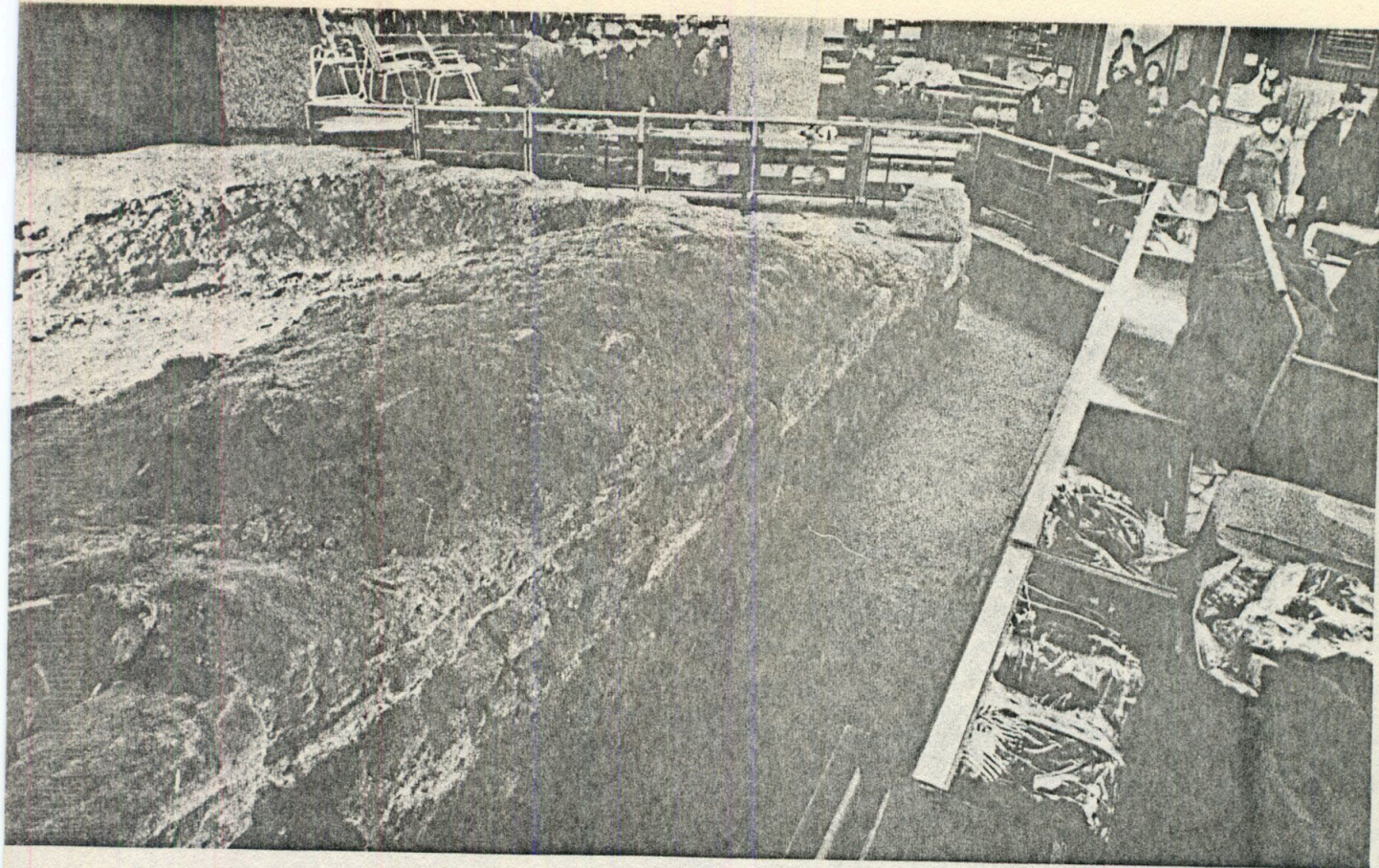
Une législation protégeant le patrimoine culturel, un travail opiniâtre de la part des archéologues, une coopération fructueuse avec les architectes — et Sofia trouva une solution audacieuse et originale. On ouvrit des « fenêtres » sur son passé. Aujourd'hui, au-dessous des pavés de la jeune Sofia revivent des époques depuis longtemps révolues.

Sous le béton moderne la pierre antique

Franchie l'une des quatre entrées du passage souterrain (ci-dessus), le piéton descend vers un passé séculaire jalonné d'antiques témoignages : reliefs sculptés, amphores, mosaïques. Il sort du passage en empruntant (ci-dessus à droite) la rue de l'ancienne Serdica, qui menait de la porte de la citadelle au forum. Il foule le pavage d'origine, en parfait état de conservation. Ci-contre à droite, une dalle sculptée du 4^e siècle de notre ère, représentant les jeux du cirque : écuyers, fauves, belluaires. Elle ornaît, peut-être, le cirque de Serdica et se trouve aujourd'hui au Musée d'archéologie de Sofia.

Photos Courrier de l'Unesco - Gérard Dufresne





ESCALIER A REMONTER LE TEMPS (Suite)

Rien ne laisse deviner de l'extérieur la surprise qui attend le passant. On descend les marches de granit entre deux murs revêtus de marbre, sous la lumière jaillissant d'un plafond d'aluminium et de verre — et l'on se retrouve soudain à une autre époque.

L'ancienne porte est formée de gros blocs calcaires. Elle est largement ouverte à présent, mais à l'origine, les deux tours pentagonales, situées de part et d'autre de lourds vantaux de métal, en condamnaient l'accès. Les tours, entièrement construites en briques rouges, sont du 6^e siècle, à l'époque de Justinien, empereur de Byzance.

L'enceinte, plus ancienne, date de Constantin (4^e siècle).

L'ensemble porte les traces d'une vie millénaire. Ainsi, d'après une inscription gravée dans un énorme bloc de pierre placé dans le passage, Serdica était ceinte d'une muraille dès la fin du 2^e siècle, à l'époque de l'empereur Marc-Aurèle. Cette enceinte protégea la ville lorsqu'elle faisait déjà partie de l'Etat bulgare, et jusqu'à la fin du 14^e siècle quand les Turcs s'emparèrent de la ville et détruisirent les fortifications.

Les vestiges qui témoignent des nombreuses reconstructions du mur

Musée à tous les étages

Connaissez-vous un grand magasin avec un trésor archéologique occupant, en sous-sol, la moitié des rayonnages ? Si vous étiez habitant de Sofia, vous le connaissez. Ci-dessus, comme la proue d'un navire ou une énorme baleine, le soubassement d'une des tours triangulaires qui défendaient la porte nord de la citadelle ; elle fait irruption parmi les articles de sport, chaises de camping, imperméables, balles et raquettes de tennis du grand magasin « Sofia ». A gauche, dans le passage souterrain, les assises d'une autre tour reconstruite au Moyen Age, quand la Serdica romaine devint la Srédetz bulgare. A droite, enserrée par des immeubles modernes, une église des premiers temps du Christianisme, elle-même édifiée sur les vestiges, aujourd'hui dégagés à ciel ouvert, de constructions d'époques antérieures. Au premier plan, des éléments de chauffage de l'époque romaine.

d'enceinte narrent l'histoire de la ville au cours d'un millénaire et demi.

Les Sofiates ont pris l'habitude d'emprunter le passage souterrain. D'un pas pressé, ils suivent distraitement la rue antique, entre les murailles épaisses de quatre mètres, couvertes d'autant de blessures que de gloire. Des passants s'arrêtent dans les cabines téléphoniques en verre. Vive allure, bribes de conversation, rires, la vie coule...

Mais pour le nouveau venu, tout est fascinant. De grandes photos des fouilles montrant d'intéressants détails des monuments archéologiques l'aident



Photos Courrier de l'Unesco - Gérard Dufresne

dans sa découverte. Les niches ouvertes dans les murs contiennent des fragments de sculpture, de mosaïques originales et même un petit autel dédié à Artémis par sa prêtresse Rhodope.

Derrière une grille, il y a une petite salle de musée. Elle permet de voir, de l'intérieur, la muraille de l'enceinte avec l'escalier par où montaient les gardes. Un plan maquette de Serdica permet de s'orienter. Ici, des récipients de terre cuite avec lesquels les défenseurs de la citadelle déversaient de la poix bouillante sur les envahisseurs. Là, quelques amphores découvertes dans les ruines d'une boutique de la rue antique, à la place de laquelle un

petit kiosque offre aujourd'hui souvenirs et cartes postales.

D'ailleurs on retrouve partout, lors de cette promenade dans le passé de Sofia, cette coexistence de l'ancien et du moderne. Les vestiges de l'Antiquité ne sont plus chose morte, ils revivent.

Un des murs du passage souterrain porte les armoiries de la capitale bulgare.

Leurs quatre champs représentent les éléments éternels et antiques de la ville — l'image de Tyché, la déesse protectrice des villes, copiée sur une monnaie de Serdica ; la silhouette de la magnifique basilique

de Sainte-Sophie, datant du 6^e siècle, qui avait déjà au 14^e siècle donné son nom à la ville ; le petit temple d'Apollon Medicus, réincarnation de la source thermale, et enfin le beau massif de Vitocha, décor éternel de la ville. Entre deux branches d'olivier, la devise de Sofia : « Elle grandit, mais ne vieillit pas ».

Non loin, le grand bloc qui était emmuré autrefois au-dessus de la porte de Serdica, où on lit les noms et les titres des empereurs et des gouverneurs, accueille aujourd'hui encore les passants avec le traditionnel : « Bonne chance » qui précède l'inscription.